

## Troisième dimanche de la Passion

### Jean 8, 1-20

*Jésus, lui, se rendit au Mont des Oliviers. Dès l'aube, il s'en retourna au temple, et tout le peuple vint à lui. Il s'assit et leur donna un enseignement.*

*Les scribes et les pharisiens amènent alors une femme surprise en adultère et, la plaçant au milieu, ils lui disent : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Dans la loi, Moïse nous a prescrit de lapider de telles femmes. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils disaient cela dans l'intention de lui tendre un piège, pour pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait du doigt sur la terre. Comme ils persistaient à l'interroger, Jésus se redressa et dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais commis de faute lui jette la première pierre. » S'inclinant à nouveau, il se remit à écrire sur la terre.*

*Après avoir entendu ces paroles, accusés par leur conscience, ils sortirent un à un, à commencer par les plus âgés et Jésus resta seul, la femme étant au milieu. Jésus se redressa et lui dit : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Jésus lui dit : « Moi non plus je ne te condamne pas : va, et dorénavant ne pèche plus. »*

*Jésus, à nouveau, leur adressa la parole : « JE SUIS la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans la ténèbre, mais il aura la lumière de la vie. »*

*Les Pharisiens lui dirent alors : « Tu te rends témoignage à toi-même ! Ton témoignage n'est pas recevable ! » Jésus leur répondit : « Il est vrai que je me rends témoignage à moi-même, et pourtant mon témoignage est recevable, parce que je sais d'où je viens et où je vais ; tandis que vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous jugez d'après la chair. Moi, je ne juge personne, et s'il m'arrive de juger, mon jugement est conforme à la vérité parce que je ne suis pas seul, mais moi et Celui qui m'a envoyé, le Père. Dans votre Loi il a été écrit que le témoignage de deux hommes est recevable. Je suis celui qui me rends témoignage à moi-même, et le Père qui m'a envoyé me rend témoignage lui aussi. » Ils lui dirent alors : « Ton père, où est-il ? » Jésus répondit : « Vous ne me connaissez pas et vous ne connaissez pas mon Père. » Il prononça ces paroles au lieu dit du Trésor, alors qu'il enseignait dans le temple. Mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue.*

\*

*Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit...*

Culpabilité, respect de la loi, condamnation, validité d'un témoignage ; ce passage de l'évangile a un caractère nettement uridique. La loi touche à ce qui est proprement humain. Pour la nature et même les animaux, il n'y a pas de bien ou de mal, pas de moralité ; la loi universelle est inscrite dans leur corps et dans leurs comportements. Leurs instincts font un avec la sagesse

cosmique qui conduit à l'équilibre de la vie. Il est dans la nature du renard de manger la poule. En le faisant, il ne fait rien de condamnable, il les mange pour vivre, sans plus... C'est à l'homme de protéger ses poules s'il veut les garder !

L'être humain se trouve devant un défi qui lui est propre : exercer la moralité. Ayant mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 1), il est tombé sous l'influence de l'esprit luciférien qui a ouvert une brèche dans les lois universelles. De ce fait, il y a en l'homme un « espace », extrait de la sagesse universelle, où il est confronté au choix entre le bien et le mal. Cet espace intérieur est le lieu de la conscience et de la liberté. Nous pouvons penser et agir à l'encontre des lois cosmiques. En remarquant les conséquences de nos actes, nous faisons directement l'expérience de la moralité.

*Dans la loi, Moïse nous a prescrit de lapider de telles femmes*

La loi de Moïse établit une liste interminable de règles et de contraintes. Pour tel acte mauvais vient telle condamnation, rite de purification ou réparation. Selon cette loi, l'individu n'est pas encore capable de juger par lui-même, il faut une autorité extérieure pour faire régner la justice. Le Mystère du Golgotha marque un tournant pour l'humanité. Le Christ a apporté à l'être humain la faculté de percevoir en lui-même la vérité, notamment ce qui, dans ses actes, produit le bien ou le mal. Cette faculté, le sens de la vérité, est déposée en chacun, en germe.

Concrètement, nous sommes encore bien loin de l'idéal. Car non seulement notre jugement est rarement objectif, mais en plus, nous faisons le mal que nous ne voulons pas... Paul de Tarse s'en désolait déjà : « Car je sais qu'en moi – je veux dire dans ma chair – le bien n'habite pas : vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais » (Romains 7, 19). Une loi extérieure, conçue aujourd'hui non plus comme venant de Dieu mais des êtres humains, est nécessaire aussi longtemps que nous ne parvenons pas à nous maîtriser nous-mêmes. Aussi longtemps que nous ne parvenons pas à saisir et assumer notre responsabilité morale jusqu'au bout.

*Personne ne t'a condamnée ?*

La honte et la culpabilité sont des indicateurs de la mesure dans laquelle un homme s'éloigne de la Vie. Il arrive cependant que ces sentiments agissent de manière mortifère. Par un excès de sentiment de culpabilité, on peut s'enfoncer dans la dépression et l'autodestruction, ou encore, retourner cette culpabilité en agressivité vers l'extérieur. Certains courants religieux, y compris chrétiens, ont tellement insisté sur la honte et la culpabilité, qu'ils ont opprimé des populations entières, empêché précisément le développement de l'individualité et suscité en fin de compte encore plus de violence. Ce n'est pas la voie indiquée par le Christ.

*Que celui d'entre vous qui n'a jamais commis de faute lui jette la première pierre.*

Forts de leur « bonne conscience », des hommes amènent au Christ une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Ils présentent « la » coupable... L'unique coupable ? Où est l'homme qui était – nécessairement – avec elle ? Ce faisant, ils masquent leur propre culpabilité.

Le Christ la met en lumière en disant simplement : « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.* » Cette parole éveille leur conscience : ceux qui s'étaient présentés comme défenseurs de la morale réalisent qu'ils n'ont pas de leçon à donner à d'autres et ils s'en vont. En même temps, le piège qu'ils voulaient tendre à Jésus pour le prendre en défaut par rapport au respect de la loi est déjoué d'une manière inattendue.

*Moi non plus je ne te condamne pas : va, et dorénavant, ne pêche plus.*

Ce simple récit révèle la grandeur et l'exigence de la nouvelle loi apportée par le Christ. Son regard met en lumière la vérité de chacun : ses erreurs, ses jugements catégoriques, mais aussi ses possibilités de *devenir*. Sa loi est « véridique », il ne s'agit plus de se cacher sous une apparence de bonne conscience, mais devenir juste *en vérité*. Face à lui, il n'est pas possible de cacher ce qui vit dans cet espace intérieur évoqué plus haut, mais en même temps, il pose sur chacun un regard respectueux et plein de compréhension, qui décèle ce qui est positif, ce qui est en devenir en chacun. Là où la condamnation et la mort allaient sévir, là où la culpabilité aurait pu écraser, il laisse à nouveau couler la vie : « *Va et ne pêche plus !* »

*« JE SUIS la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans la ténèbre, mais il aura la lumière de la vie. »*

À la suite du récit avec la femme vient cette parole solennelle. On peut comprendre l'indignation des Juifs qui l'écoutent : comment un homme, de plus nazaréen (les Galiléens étaient considérés comme des Juifs de seconde catégorie) peut-il dire une chose pareille ? Ils lui demandent au nom de quelle autorité il agit. Ce qu'il répond par la suite les scandalise encore plus, car il parle de Dieu comme de son Père. Pour les Juifs, le Père, c'est Abraham. Et lui, il fait de Dieu lui-même son Père !

Au cours des discussions qui suivent, Jésus déclarera aussi : « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres* » (Jn 8, 31). Les conceptions théologiques qui ne voient en Jésus que l'humain aboutissent à une impasse. Car un homme qui prononcerait de telles paroles serait un fou, un mégalomane. Malgré toutes les autres paroles de sagesse que Jésus a pu prononcer, malgré toutes les guérisons et ses actes d'amour, de telles paroles sont irrecevables d'un point de vue seulement humain. Pour les comprendre, un retournement intérieur est nécessaire. Celui-ci est possible par la pensée : quittant la contingence terrestre, l'esprit peut percevoir la part éternelle de l'homme, le monde de lumière qui est sa vraie patrie.



La femme adultère, Lucas Cranach (1500)

Dans cette peinture, les personnages sont présentés sans concession, comme souvent dans la peinture allemande où on ne trouve aucune idéalisation et des sentiments qui s'exposent aux yeux de tous. À gauche, trois visages déformés par le mépris, la ruse et la haine. À droite leur répondent quatre personnages exprimant la curiosité, l'attention et la réflexion. Au milieu, un homme au regard doux et intériorisé tient une femme par le poignet. Au-dessus d'eux, sur le fond noir sont inscrites les paroles : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ».

Le teint de la femme est pâle, ses formes généreuses sont découvertes, à la manière des tenues féminines de l'époque du peintre. Selon la symbolique du Moyen-âge, sa robe orange renseigne qu'elle est une femme aux mœurs légères. Cependant, elle baisse les yeux ; ses bras et ses mains et toute son attitude expriment la honte, elle porte visiblement un poids immense sur ses épaules.

Tourné vers ses adversaires, le Christ semble leur parler, tandis que son regard est en même temps tourné vers l'infini. Ses vêtements, par leur drapé et leur couleur — l'indigo et le rouge sang — indiquent sa noblesse et sa grandeur d'âme. Jésus s'interpose entre ces hommes haineux et la femme, en la protégeant. Sa main gauche est dirigée vers elle dans un geste de bénédiction, de tendresse pure et objective.

Par les voix qui s'affrontent dans la conscience, tous ces personnages vivent en chacun d'entre nous : le mépris, la ruse, la haine ; la curiosité, l'attention et la réflexion. Mais aussi la honte et la culpabilité. Au centre, quelle place donnons-nous à la compassion et à la conscience de l'infini qui vit dans le destin de chacun ?